

# LE DÉFI DE LA COCRÉATION MILITANTE

Réflexions utiles pour les artistes  
en art communautaire militant



# INTRODUCTION

Une des missions de ROUAGE est de contribuer au développement d'outils pour la pratique de l'art communautaire militant. Pour ce faire, nous avons, entre autres, fait appel à l'expertise des artistes au sein des projets soutenus – expertise qui pourrait être transmise à toute personne ou groupe éventuellement intéressés par cette pratique.

Ce document est issu d'une invitation lancée aux artistes des projets soutenus par ROUAGE : celle de participer pendant l'année 2015-2016 à une démarche de coformation axée sur le partage de leurs savoirs et de leurs questionnements. Ces rencontres ont réuni 12 artistes au cours de sept rencontres (d'une journée) et d'une réunion-bilan à mi-parcours.

L'accompagnatrice de ces rencontres était Suzanne Boisvert. Elle a fait la transcription verbatim des rencontres et en a préparé une compilation exhaustive qui a servi de base à la préparation du présent document.

Suzanne est metteuse en scène de formation et artiste en communauté par passion. Elle a travaillé sur un projet collectif de réflexion par l'art sur le vieillissement, *Nous, les femmes qu'on ne sait pas voir* ([blogue.nouslesfemmes.org/](http://blogue.nouslesfemmes.org/) et [nouslesfemmes.org/](http://nouslesfemmes.org/))

Lors de cette coformation, nous étions tout particulièrement intéressées à savoir comment les artistes intervenaient artistiquement avec les membres au sein de leur projet. Quelles étaient leurs stratégies ? Et comment faire en sorte, tout en cocréant avec les membres, de faire apparaître des œuvres percutantes et esthétiquement fortes, toujours dans l'optique de l'impact d'une revendication portée dans l'espace public ?

On s'étonnera peut-être de trouver dans ce document surtout des questions. Il n'existe pas de réponses toutes faites. Mais le fait de se poser les bonnes questions est primordial.

## Les questions, c'est des portes qui s'ouvrent.

*Explorer comment ces questions-là se posent dans nos communautés. En partant du cœur de ce qui vient nous chercher, plutôt que rester seulement dans les principes généraux. Profiter de notre coprésence pour se préciser dans nos questions. Pas forcément les régler, mais avancer dedans, voir ce qu'elles portent d'autre aussi.*

– Suzanne Boisvert

Le présent document présente un résumé des propos échangés lors des rencontres. Le processus utilisé lors de ces rencontres, outre la discussion, a fait appel à plusieurs outils artistiques : écriture, dessin, installation, voix, mouvement... Les citations intégrées dans le document, extraites des verbatims des rencontres, sont anonymes afin de respecter la confidentialité des propos partagés par les artistes participantEs.

En espérant que ces réflexions contribueront à alimenter votre pratique !

# COMPILATION DE THÈMES ABORDÉS



Un exercice pour se mettre en train :

Décrivez une œuvre ou un moment créateur qui vous a marqué dans votre vie, qui est venu vous intercepter, vous sortir de l'indifférence.

Décrivez une situation questionnante dans votre pratique actuelle en art communautaire militant.

Mettez en dialogue ces deux descriptions : y a-t-il des liens à faire ?

## OUI, LES ARTISTES ONT UN RÔLE IMPORTANT D'INTERVENTION ARTISTIQUE

Les projets en art communautaire militant sont axés sur l'horizontalité et le consensus : il s'agit d'un processus collectif impliquant unE intervenantE d'un organisme communautaire, des membres de cet organisme et unE artiste ou collectif d'artistes qui participent, à toutes les étapes, aux prises de décision et à la cocréation. Une question se pose alors : comment créer un équilibre entre le désir d'agir de façon égalitaire avec les membres et celui de prendre sa place afin d'apporter son expertise artistique ?

**L'égalité n'est pas possible si moi, comme artiste, je me dissous complètement.**

*Je pense qu'il ne faut pas négliger le fait qu'on a tous des expertises différentes. Les meilleures personnes pour parler d'analphabétisme et de pauvreté, c'est les participants. C'est des experts. Mais quand vient le temps de parler d'art, je pense que je suis peut-être mieux placée. J'ai une expertise d'artiste depuis 25-30 ans que les membres n'ont pas. Ça veut pas dire que je suis placée en haut d'eux-autres. Et l'animatrice, l'animateur communautaire a aussi son champ d'expertise. Alors, c'est un partage. Je pense que ça passe beaucoup par l'écoute. Entendre ce que l'autre a à dire, puis accepter qu'il va m'en apprendre.*

*On est rendues dans notre projet à faire un choix pour créer un scénario et à dire aux participantes: « Notre expérience de théâtre-forum fait qu'on pense que ce thème-là va mieux marcher. Puis ces suggestions-là que vous avez faites, je pense qu'on devrait les enligner comme ça, qu'est-ce que vous en pensez? » Et continuer avec ça, mais en toute transparence. Je pense que là-dedans, c'est important de ne pas se fermer les yeux. On arrive avec des rapports sociaux entre les gens. C'est important de les reconnaître et de les nommer, que les gens prennent leur pouvoir là-dedans le plus possible. Mais nous aussi, en tant qu'artistes, on fait partie du groupe.*

## **ALORS COMMENT INTERVENIR CONCRÈTEMENT AVEC LES MEMBRES?**

Comment développer la force de la parole, aller plus loin dans la création d'oeuvres-actions percutantes dans l'espace public, tout en respectant l'apport des membres?

### **PENSER À IMPLIQUER GRADUELLEMENT LES MEMBRES**

*Si on dit aux membres, au début: « Prenez toutes les décisions, comme si vous connaissiez tous les enjeux », c'est un peu les mettre dans une situation d'échec direct en partant. Plutôt voir comment, à travers le projet, rééquilibrer cette balance, pour que ce ne soit pas des victimes, mais plus des personnes qui ont le droit de s'exprimer comme elles veulent, ont le droit de choisir aussi sur quoi elles veulent travailler.*

### **Y ALLER PROGRESSIVEMENT AVEC LES EXERCICES-JEUX PROPOSÉS**

On remarque l'importance de faire des progressions: un exercice en amène un autre, puis un autre conçu à partir du précédent, puis un autre, etc. Cette façon de faire permet de construire avec une vue d'ensemble, plutôt que de voir chaque activité de façon séparée.

Une autre façon de faire est de varier la taille des équipes: travailler en plus petits groupes (à deux, à trois, à quatre personnes); explorer l'aller-retour entre le travail en solo, en petits groupes et en grand groupe.

### **ACCORDER DE L'IMPORTANCE À L'IMPROVISATION**

*L'improvisation est une clé: laisser de l'espace aux gens, on ne sait jamais ce qui va se passer*

Les débuts de rencontres sont propices à faire des explorations « mises en bouche », sans pression.

*Souvent, ce ne sont pas tellement des exercices brise-glace, mais un réchauffement nécessaire de l'imaginaire.*

## **ÊTRE MOBILE DANS LES RÔLES-POSTURES**

Il faut aller contre la tendance à sous-estimer les capacités des membres. Le partage de tâches peut être stimulant.

*Nous, on sous-estimait souvent les capacités des membres de s'impliquer, par exemple dans le processus de diffusion à l'extérieur de l'organisme. J'ai pu voir la fierté que ça pouvait générer chez ceux à qui on a confié des tâches spécifiques, mêmes minimales, et aussi l'envie de continuer.*

On peut penser à la coanimation : développer le sentiment d'implication dans le groupe en développant un leadership partagé.

*Co-diriger avec des membres, c'est très porteur comme façon de travailler. Parce que ça a un effet-miroir sur les autres membres de l'organisme, qui peuvent se projeter : « Moi aussi je peux être co-laborateur, co-laboratrice à part entière ». C'est passer d'être participants à être vraiment cocréateurs, cocréatrices.*

On peut aussi penser à l'accueil de nouvelles personnes dans le groupe : Qui est responsable de l'accueil dans le groupe ? Qui transmet quoi sur ce qui se passe là, comment ?

## **FAIRE PREUVE DE PLUS DE SOUPLESSE DANS LES STRUCTURES ET LES HABITUDES – LE DÉFI QUI SORT DU CONFORT**

Il peut être profitable, si c'est bien reçu, de sortir de la zone de confort (logistique et organisationnelle) des membres, habitués à une certaine façon de faire au sein de l'organisme (s'asseoir toujours à la même place, par exemple). Sortir du cadre habituel peut créer de l'ouverture.

## **ACCORDER DE L'IMPORTANCE À L'ASPECT RELATIONNEL**

*Les gens aiment se retrouver autour d'un repas, prendre leurs nouvelles. Il y a vraiment cet aspect social qui est aussi important dans notre projet que la création.*

### **Questions inspirées par les propos des artistes :**

- Par quels moyens artistiques passer pour faire émerger le terrain commun ?
- Comment faire pour garder le focus : l'équilibre entre « garder le cap » et rester ouvertEs ?
- Que faire des périodes de flou, ces périodes où, dans le groupe, on a créé du matériel artistique et un début d'analyse de situation ? Le moment où on se dit : « Qu'est-ce qu'on fait avec tout ça ? Où on va ? »
- Comment travailler avec l'oralité, les difficultés de lecture-écriture ?
- Comment ne pas limiter les membres à seulement « faire », exécuter, ou simplement donner des opinions ?

- Qu'est-ce qui peut se faire avec certaines dimensions des membres, des choses que les membres apportent, hors d'ordre peut-être, mais important pour eux et elles ?
- Qu'ai-je appris, qu'est-ce que j'apprends, qu'aurais-je à apprendre de/avec mes co-laborateurEs (les membres, les travailleurEs des groupes, les communautés où j'œuvre) ? Qu'est-ce que j'ai transmis, qu'est-ce que je transmets, qu'est-ce que j'aimerais transmettre ? Comment mes co-laborateurEs m'apprennent à mieux les accompagner ?

NOTE: Des outils concrets ont été recensés sur le site de ROUAGE ([engrenage noir.ca/rouage](http://engrenage noir.ca/rouage)).

## LE RÔLE DES INTERVENANTÉS

Un point revient souvent et est à prendre en considération au début de tout projet: l'importance de bien clarifier les rôles de chaque partenaire.

*J'ai un peu l'impression que le rôle des membres et de l'artiste est beaucoup plus clair, tandis que la place de l'intervenante communautaire dans un projet d'art engagé, c'est changeant. Puis je ne pense pas qu'il y a une formule encore. C'est la partie la plus floue.*

*L'importance, tout au long de l'année, de s'assurer d'une compréhension mutuelle du projet mais aussi des rôles de chacun, des attentes. Puis que ce soit quelque chose à renouveler tout au long de l'année. Pas à faire seulement en début de processus, mais de s'assurer constamment de cette compréhension mutuelle-là. Pour éviter de se retrouver dans des situations inéquitables ou de l'ordre de la manipulation des uns ou des autres. Ça me semble être une solution vraiment à mettre en application pour tous.*

*Ce serait bien qu'on définisse mieux le rôle de chacun. Parce qu'on ne sait pas vraiment. Moi, je pense que l'animateur avec qui je travaille cette année, il se demande c'est quoi son rôle. Puis qu'est-ce qu'on attend aussi de l'artiste. À partir de là, ça ne devient pas quelque chose de figé, mais tu as quand même circonscrit ton espace: « Ça, ça m'appartient; ça, ça t'appartient. » C'est sûr qu'il y a des zones communes après. Des fois j'ai l'impression qu'il y a comme une espèce de flottement, puis on ne sait pas qui devrait faire quoi.*

*Un des problèmes que nous, on vit en ce moment: la travailleuse ne prend pas assez de place. Ou elle n'intervient pas à des moments où on trouve qu'elle devrait intervenir. C'est vraiment comme un équilibre fin à trouver au niveau de la participation. Je pense que ça repose sur une compréhension mutuelle, de la clarté, puis une capacité à valider puis à révéifier pendant toute l'année.*

*Quand j'ai commencé le projet, j'avais l'impression que l'artiste prenait une place prépondérante puisque c'est l'artiste qui était payée pour le projet. Après ça, ça a fait comme un switch que c'était l'organisme qui décidait tout. Puis là, je sens vraiment qu'il y a une coanimation. Je pense que la coanimation, quand c'est possible, c'est vraiment le meilleur des deux mondes.*

De même, il est important de prévoir du temps de préparation avec l'intervenantE impliquéE dans le projet.

*Parfois, le manque de temps fait qu'on ne voit pas toujours les coanimateurs à l'extérieur des ateliers, et ça peut faire en sorte que les projets n'évoluent pas aussi bien qu'ils le pourraient si on prenait ce temps-là, hors atelier, pour se préparer en amont.*

La surcharge travail est parfois évoquée. Ainsi, dans un groupe, les membres regardent des images de violence faite aux femmes. Des témoignages surgissent. Beaucoup d'émotions et d'écoute. Cela a cependant généré un conflit entre l'artiste qui veut explorer cette émotion et l'intervenante qui craint qu'il y ait trop plein d'émotions qu'elle aura à gérer, et alors qu'elle est déjà surchargée de travail.

Il y a des aspects positifs tout de même, lorsque l'artiste se retrouve seule à animer, en l'absence de l'intervenantE.

*Depuis les 4-5 dernières rencontres, l'intervenante est moins présente, j'ai animé beaucoup toute seule. J'ai eu de gros nœuds à défaire et disons que je me suis beaucoup pratiquée côté intervention et éducation populaire aussi. J'aime ça mais c'est pas tout à fait ma place. J'aimerais que ça le soit, parce que je trouve que c'est une façon de connecter avec le projet plus que si je laisse la place d'intervention à une intervenante. Je me sens plus dedans en faisant toute la job, finalement !*

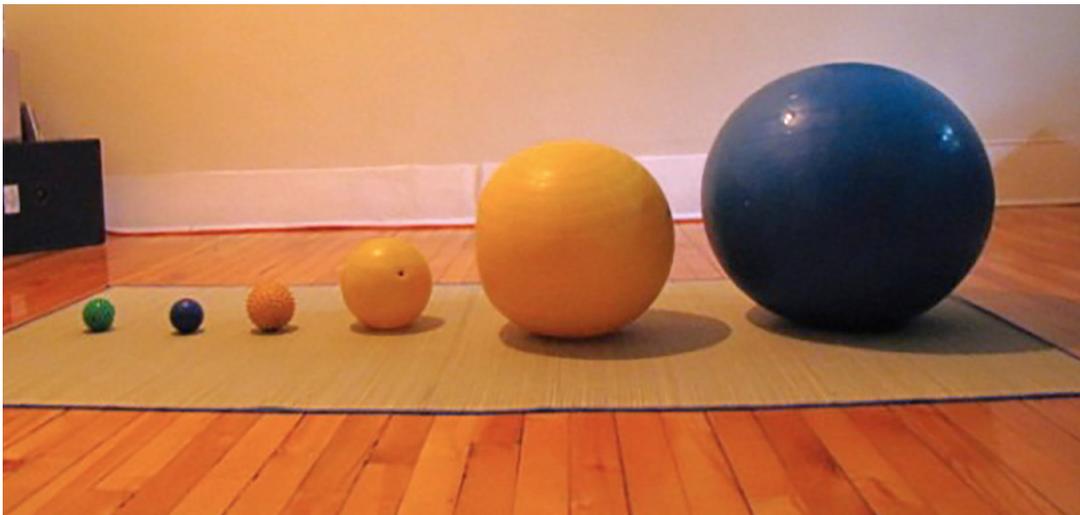
*Il y a des moments dans l'année où, demandes de subvention obligent, les intervenantes ne sont plus disponibles pour venir faire de l'art. Puis à un moment donné, je leur ai dit que, tant qu'à venir stressées : « Ok ! je vais m'occuper du groupe ! » Et ça s'est passé très bien et même qu'à la limite, ça donnait comme un second souffle au groupe et ça permettait de ne pas être dans les balises de la routine de l'intervention. Tout à coup ça devenait autre chose. Et ça, je pense que ça peut, à moyen terme, et même à court terme, être très positif. Rester dans l'enceinte de l'organisme, mais vivre une autre expérience.*

## CONCILIER LA MISSION DE L'ORGANISME AVEC LE DÉVELOPPEMENT AUTONOME DU PROJET

Un autre point auquel les artistes peuvent être confrontés : le manque de clarté sur la fonction de l'art communautaire militant dans la mission des organismes.

*Comme artistes, on est dans une position particulière. Un peu sur la lame de couteau ! Il y a bien du monde à contenter ! C'est vraiment pas évident.*

Le fait de respecter les décisions qui émanent du groupe peut parfois amener le projet ailleurs que là où l'organisme voudrait aller.



*Il faut accepter d'aller là où les membres vont nous amener. Puis parfois, il peut y avoir de la résistance.*

Il faut se rendre compte du tiraillement possible et le clarifier d'emblée avec l'organisme dont les objectifs peuvent peser sur l'orientation d'un projet.

*L'organisme veut un projet pour répondre à un besoin ; l'artiste veut faire un projet qui répond souvent à des attentes politiques ou artistiques de sa part. Les membres, souvent, sont motivés à faire quelque chose, mais en début de projet, je pense que c'est plus difficile que ça vienne réellement des membres. Il faut créer cet espace-là puis l'ouvrir après pour que ça ne devienne pas des outils du message de l'organisme ou des « pinceaux de l'artiste ». C'est comme une constante remise en question du projet.*

*Une fois par mois, on va aux réunions d'équipe de l'organisme. À ce moment-là, s'il y a des choses qui ne sont pas claires ou si notre projet ne cadre pas d'une façon, ça permet d'avoir un son de cloche de tout l'organisme, d'avoir d'autres pistes. Et à chaque fois, c'est super éclairant.*

*Je peux me retrouver dans un groupe qui a une pratique depuis je ne sais pas combien d'années en éducation populaire, et en fait... Dans mes valeurs à moi, je peux trouver que ce n'est pas de l'éducation populaire ! Je fais quoi ? Je suis en porte-à-faux. Parce que je vois clairement que l'animateur ou l'animatrice a peur, tout simplement, et se retire derrière un pseudo-truc de consensus : « Ça ne vient pas des membres... » Il y a un problème d'édulcoration du principe d'éducation populaire comparé à il y a 30 ans. Comment je fais pour créer de la réflexion par rapport à ça et pas seulement un jugement ?*

Dans les organismes, on ne voit pas toujours les projets d'art communautaire militant comme des outils supplémentaires, différents, pour concrétiser leur mission. Plutôt que d'en voir l'apport, l'organisme peut arguer la surcharge de travail qu'apporte le projet, compte tenu des limites du

soutien financier offert, des contraintes des organismes en contexte d'austérité, du manque de ressources financières pour libérer du temps pour l'intervenantE...

*Comment ça que c'est vu séparé de la mission ou des autres activités de l'organisme ? On fait ça pour le groupe ! Avec le groupe. Les projets, c'est un outil de plus pour remplir la mission des groupes. Je n'ai pas du tout la vision de : Comment ça, ça coûte de l'argent au groupe ? ! Moi, ça ne me rentre pas dans la tête cette logique-là !*

*Un des objectifs, c'est justement la pertinence de ce projet vis-à-vis de l'organisme, ses campagnes, et aussi que d'autres personnes puissent le vivre, notamment au niveau de la mobilisation. Rejoindre les autres campagnes de l'organisme et les membres de la communauté.*

*Notre situation est super bonne avec l'organisme, on a une bonne communication, mais on ne se comprend pas. Je pense que c'est parce qu'on n'a pas assez parlé. Si l'organisme faisait : « Cette année, on travaille sur tels objectifs politiques de rayonnement, c'est pour ceux-là qu'on va faire une demande d'art communautaire », il aurait identifié les besoins clairement. C'est pas juste « le monde trippe sur l'art, on a le goût de faire un atelier d'art ». J'ai l'impression qu'on partirait sur de bonnes bases. Nous, ça nous aurait beaucoup aidé. Notre projet viendrait répondre à un besoin de l'organisme, fait que ce serait peut-être moins une surcharge de travail, mais au contraire, ça viendrait faciliter.*

*Les organismes ne reçoivent pas d'argent, mais souvent ils font un projet pour répondre à un besoin ou pour les aider à passer un message quelconque. Fait que de mettre ça sur la table puis que ce soit clair qu'il y a cette attente-là de la part de l'organisme. Ils en ressortent avec quelque chose.*

*Je trouve qu'il n'y a pas de honte à ce qu'un organisme dise : « On veut un projet d'art communautaire parce que c'est une bonne façon de travailler telle campagne ». Puis de cette façon-là, le projet sert l'intérêt de l'organisme. Et au lieu d'être une tâche supplémentaire, c'est comme si le projet vient comme prendre en charge un aspect du mandat.*

## LES NŒUDS

Il est inévitable de faire face à des situations difficiles dans le cours d'un projet. Voici des exemples de noeuds : l'inaction ; les passages à vide ; le moment où l'engagement ou la motivation semble baisser chez les membres ; quand les choses ne se passent pas comme on voudrait ; une baisse de dynamisme dans le groupe .

On peut passer par plein de petits chemins de traverse au lieu d'aller directement dans le sujet.

## Être artiste permet d'aller AVEC les conditions plutôt que CONTRE les conditions.

Il faut savoir accueillir les conflits. Les embûches sont parfois ce qui tient le groupe ensemble. Apprivoiser les nœuds peut servir à différentes choses. Ce qui apparaît comme un problème ou une contrainte peut devenir une clé pour trouver une voie autre. Ainsi, dans un groupe qui préparait un vidéo, une seule personne était prête à se faire filmer.

*Mais ça peut ne pas être un frein. Dans la mesure où la personne devient comme une porte-parole pour toutes les autres. Nous, on a vécu la même situation. Puis à la fin, les personnes disaient : « Si on le refait l'année prochaine, je vais le faire le vidéo ! » Parce qu'ils étaient fiers de ce que les autres avaient accompli puis ils se disaient : « Ah ! j'aurais été capable moi aussi ! »*

S'il y a de sévères contraintes avec certains participants, on peut travailler AVEC leurs limitations physiques.

## Les tensions, c'est aussi de l'électricité pour avancer.

*On est en tension et en relation, donc c'est normal de vivre des hauts et des bas, comme je viens d'en vivre avec mon groupe. La tension, c'est ce qui génère l'électricité, la lumière, l'ouverture vers l'extérieur. Qu'est-ce qu'on peut comprendre des autres aussi ? Il faut sortir de cette relation qui nous éloigne. Essayer de se retrouver, comprendre ce que les autres vivent. Comment l'intégrer dans nos projets. Pour faire de la musique avec la tension, il faut écouter. C'est ce que le groupe m'a appris dernièrement.*

Le groupe peut aussi devenir un espace fermé. Comment l'ouvrir ? Impliquer d'autres groupes ou personnes lors d'un événement crée des liens qui peuvent être fructueux.

*Les participants ont dit : « Nous, ce qu'on vit, tout le monde au Québec le vit ». Et c'est ça qui nous a amenés à dire : « Des groupes comme nous, il y a en a partout au Québec. Est-ce qu'on pourrait essayer de les rejoindre ? Ah oui ! Ce serait une bonne idée ! » Ça éveille des idées chez d'autres groupes aussi, qui ne sont pas nécessairement soutenus par Engrenage Noir. J'ai trouvé que ça avait été porteur de travailler en collaboration avec d'autres groupes.*

*Les membres sont fans de faire occasionnellement des choses très pointues et concrètes parce que ça permet d'inviter de nouvelles personnes sans la pression d'avoir à s'impliquer sur le long terme. Quand il y a eu un atelier ou un événement où on dit : « Voilà, on vous invite à faire ça pour trois heures. » C'est là qu'on a vu beaucoup de nouvelles personnes venir. Mais souvent, à travers cette expérience, elles font : « Ah ! c'est l'fun ! » ou « C'est quand votre prochaine rencontre ? »*

## PRENDRE LE TEMPS – PRENDRE LE TEMPS –PRENDRE LE TEMPS

Il peut être difficile de se donner le droit d'aller moins vite, à l'encontre de la pression extérieure qui peut parfois peser pour agir rapidement. Il importe de focaliser sur ce que le groupe veut vraiment sans céder à la pression de l'actualité, quand c'est possible... – faire des choix cohérents.

*Il n'y a pas de formule ou de recette, chaque situation est super unique. Et même si on a beaucoup d'expérience en animation puis en projets d'art communautaire, tout part de zéro quand tu arrives devant un nouveau groupe. Pour bâtir un climat de confiance, pour que les membres se sentent à l'aise de nommer leurs envies, ça prend le temps que ça prend ! J'ai l'impression qu'il peut y avoir beaucoup de types de pression qui peuvent rapidement se mettre à gruger, puis nous faire dévier.*

*Il y a quelque chose dans la compréhension même du processus de consensus et de faire prendre une décision collective, qui parfois peut être court-circuitée dans certains groupes où il y a des gens qui veulent avancer vite, qui veulent un résultat tout de suite. Puis vouloir un résultat tout de suite et la pratique du consensus, c'est difficile à marier !*

*La première chose que j'ai compris si je voulais que ça fonctionne, c'est qu'il faut que je mette beaucoup plus d'énergie que ce que j'avais prévu au départ parce que les défis sont immenses. Puis c'est mon engagement à moi. Faut que je mette l'énergie jusqu'à temps qu'il y ait quelque chose qui lève.*

*La situation étant ce qu'elle est, ça ne va pas en s'améliorant. On est tout le temps en état d'urgence par rapport à la situation politique, fait qu'on dirait qu'on n'a pas le temps de développer, de prendre le temps, de dire : « On pourrait faire ça ! »*

Une solution adoptée par un organisme a été de créer un groupe distinct qui, lui, se consacre à agir en fonction de l'actualité.

## EN GUISE DE CONCLUSION

Le fait de faire appel à des outils artistiques, de réfléchir par l'art, est puissant.

*Je sais, pour l'avoir vécu, à un moment donné, quand on n'utilisait pas les outils artistiques, ça tombait dans les mêmes sillons tout le temps de conversation. Et dès qu'on utilisait des outils artistiques, il y avait du nouveau, ça créait de l'air, justement sur la question de « s'imaginer autrement », peu importe le sujet, c'était remarquable.*

*Les membres, à partir du moment où ils ont assimilé qu'eux aussi pouvaient être des artistes, pouf ! On est entré dans autre chose. Il y a beaucoup de possibles qui se sont*

*ouverts. Alors qu'avant, ils étaient dans la répétition de comportements, de choses qu'ils connaissaient : de toujours s'asseoir à la même place quand ils arrivent – des habitudes ancrées dans un organisme qu'ils fréquentent depuis 15-20 ans. Je pense qu'il ne faut pas se gêner de sortir du rôle de l'intervenant, puis de retrouver le plaisir de faire de l'art, ça peut amener de belles surprises. Ça vaut le coup d'essayer en tout cas.*

**Travailler avec le cœur dans chaque moment.**